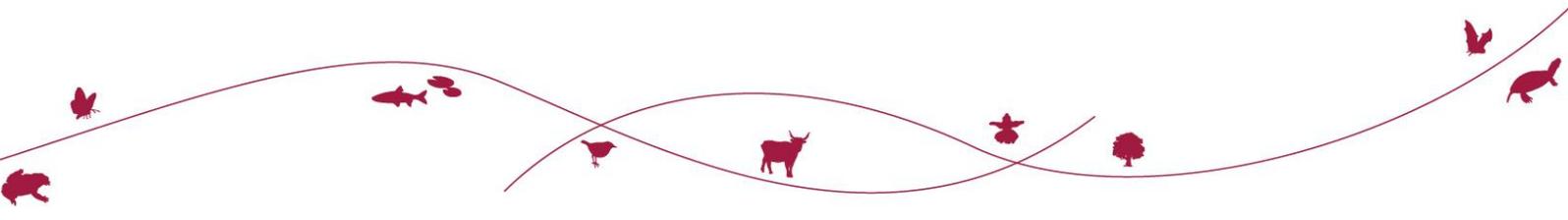


Synthèse de la première rencontre des acteurs de la biodiversité du fleuve Rhône

« Le fleuve Rhône : une entité, des continuités à construire »



Le Plan Rhône (2007 – 2013) a affiché, dans le cadre de son volet «Qualité des eaux, ressource et biodiversité», l'objectif opérationnel de « participer sur ce territoire à la création d'une infrastructure écologique reposant sur des modalités de gestion et de valorisation des milieux naturels rhodaniens ». Il offre ainsi une dynamique et des moyens qui peuvent nous permettre de définir ensemble une identité des milieux naturels remarquables du fleuve Rhône : témoigner des préoccupations, réfléchir aux moyens de les traiter, les préserver, les restaurer, faire connaître toute leur richesse, les relier à l'échelle du fleuve et donner au fleuve l'envergure qu'il mérite en matière de biodiversité.

L'objectif est aussi de partager une vision commune du fleuve autour d'une gestion cohérente de ce territoire et de participer à la création du réseau des acteurs de la biodiversité du corridor rhodanien.

C'est sur la base de ces constats que se sont retrouvés **110 acteurs de la biodiversité du fleuve Rhône** mardi 7 décembre 2010 sur un ancien pétrolier fluvial aujourd'hui amarré quai Augagneur à Lyon : La Plateforme. Mercredi 8 décembre, ce sont **52 personnes** qui sont venues à Givors, dans les locaux de la Maison du fleuve Rhône, pour mettre du contenu dans ce réseau et aider à bâtir la feuille de route jusqu'en 2013.

L'ensemble des élus communaux et intercommunaux du corridor du Rhône, les établissements publics concernés, les collectivités territoriales, organismes consulaires, fédérations d'acteurs et d'usagers, gestionnaires de sites patrimoniaux du fleuve... Plus de 750 personnes avaient été conviées à cette première rencontre autour de la biodiversité du fleuve dans le cadre du Plan Rhône. De la Suisse à la Camargue, d'une rive à l'autre, presque d'un Rhône à l'autre, les acteurs se sont mobilisés pour venir construire un nouveau visage du fleuve.

Pour consulter les présentations et diaporamas rendez-vous sur le site du [CREN](#)

Regards croisés sur le fleuve Rhône

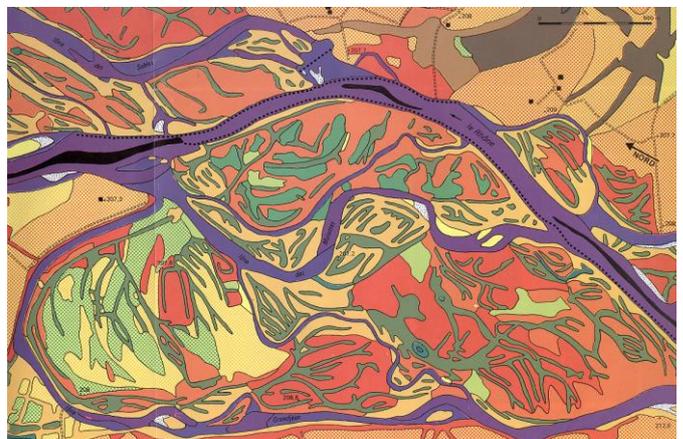
Un constat de départ est partagé : le besoin d'une culture commune du fleuve et d'un partage des fondamentaux autour de son fonctionnement, de son histoire et de sa dynamique actuelle. Pour y répondre : des intervenants aux compétences complémentaires pour nous dévoiler un fleuve multiple où compartiments fonctionnel, biologique et social ne font qu'un.

Le Rhône se présente comme un fleuve impétueux et fantasque au service de l'homme. En effet, ses débits très importants permettent une puissance électrique installée remarquable de 3 000 MW. Les grands aménagements ont par contre entraîné un cloisonnement du fleuve : retenues et Rhône court-circuité, confluences artificialisées. La présence d'espèces invasives sur le bassin du Rhône est liée en partie à l'intervention humaine. Les écosystèmes aménagés sont en général moins résistants aux espèces envahissantes. Mais finalement, le bon fonctionnement et la complexité des écosystèmes renforcent la résistance de ces écosystèmes et des espèces face aux facteurs de perturbation.

Jean-Paul Bravard nous rappelle l'importance de la dynamique fluviale et de l'histoire du fleuve dans la compréhension des écosystèmes d'aujourd'hui. Le fleuve est une entité dynamique à prendre en compte de sa source à sa confluence, de façon transversale, verticale (eaux souterraines et superficielles) et dans le temps. Le lien étroit entre fonctionnalité hydrologique et biodiversité est clairement souligné.

« Retenue ou eau vive : la biodiversité a choisi ! »

Gilbert Cochet nous expose que là où l'eau est libre et courante, une vie et une diversité d'habitats existent d'autant plus.



Ainsi, les herbiers de renoncule aquatique se développent dans l'eau courante ; les radiers sont d'importance pour le frai de nombreux poissons ; le crapaud calamite apprécie, lui, les milieux remaniés par les crues. Quant aux gomphes, libellules qui colonisent les rivières à eau vive, ils constituent de bons indicateurs de naturalité.



La vallée du Rhône est aussi un axe primordial pour guider et accueillir les oiseaux migrateurs. Pour les grands poissons migrateurs, ceci était vrai avant les aménagements. En termes de richesses patrimoniales, le fleuve accueille des poissons endémiques comme le Blageon ou l'Apron. Très attendue, la Loutre d'Europe débute son grand retour dans le bassin du Rhône. Par contre, on peut déplorer la disparition de plusieurs « géants » en termes de patrimonialité comme l'Esturgeon, le Pygargue et la Grande moule (moule perlière d'eau douce).

Enfin, la question des sédiments reste cruciale pour la bonne santé du fleuve et de ses écosystèmes. Or, le transit sédimentaire reste perturbé. Au final, ce sont quelques affluents du Rhône qui apportent l'essentiel des sédiments. La part des affluents alpins pour cet apport solide est primordiale. Au bout du système, le déficit de sédiments se fait ressentir sur les plages et la vie marine. En effet, [Gilbert Cochet](#) souligne que les fleuves qui fonctionnent nourrissent les plages et la mer.



Une nouvelle vie pour le fleuve Rhône ? Même s'il est aménagé, il a encore beaucoup à nous apporter...

[Bernard Pont \(RN Ile de la Platière\)](#) ajoute que la qualité du patrimoine naturel du fleuve est largement sous-estimée, la connaissance n'est pas encore parfaite et la lisibilité du fleuve est difficile.

Une « sociodiversité » du Rhône rassemblant les pratiques et usages autour de celui-ci existe aux côtés de cette biodiversité précise [André Vincent \(Maison du Fleuve Rhône\)](#).

Une dynamique sociale est à l'œuvre autour du Rhône : des activités de loisirs comme la baignade, le canoë ou les joutes, des activités socio-économiques comme le transport, la production d'électricité ou la pêche. Une reconquête du fleuve ne peut donc se faire sans une réappropriation du fleuve par ses riverains.

Le plan Rhône et le volet biodiversité

Le projet du Plan Rhône a comme ambition de concilier les usages et la qualité du patrimoine naturel comme l'expose **Jean-François Curçi (Agence de l'Eau RMC)**. D'un projet au départ lié aux inondations de ces dernières années, le contrat de projets interrégional Plan Rhône s'est construit en intégrant l'ensemble des enjeux du fleuve : inondations, transport fluvial, production d'électricité, culture et patrimoine, tourisme, qualité des eaux, biodiversité, ressource en eau, ... Le volet « qualité des eaux, ressource et biodiversité » s'attache à mettre en œuvre des actions visant à favoriser la préservation et la restauration des milieux naturels remarquables de la plaine alluviale du fleuve. Quatre fiches actions concernent ce volet, comme l'explique **Patrice Pautrat (Agence de l'Eau RMC)** dont celle qui fait l'objet de ce colloque : « Identifier, protéger et gérer les espaces naturels emblématiques du fleuve Rhône ». Montrer le Rhône comme un atout et insuffler une dynamique pour bâtir un projet sur le fleuve qui ne s'arrête pas aux limites des régions, telle est la mission de l'Agence de l'eau via le plan Rhône.

Pour **Jean-Marc Chastel (DREAL Rhône-Alpes)**, le Plan Rhône a pour objectif de concilier différents enjeux autour du fleuve, le tout en restaurant les connectivités du fleuve et de son corridor dans un objectif de trame verte et de trame bleue. Il considère le Rhône comme un axe structurant qui met le territoire rhônalpin en communication avec l'international (Suisse) et d'autres régions proches.

Des programmes, des acteurs soucieux de la biodiversité du Rhône

On note un besoin partagé d'une approche cohérente à l'échelle du bassin. Ce n'est déjà pas facile : le problème d'inondation n'est pas considéré de la même manière de l'amont à l'aval. La connectivité doit être prise en compte sur le fleuve lui-même mais aussi entre le fleuve et ses affluents.

Geneviève Gandy (Présidente du Syndicat du haut-Rhône) fait le lien entre

les inondations et les zones de rétention des crues qui sont si importantes, notamment dans une logique de solidarité entre l'amont et l'aval du fleuve. Le manque de connexion entre le Rhône et ces espaces de liberté est d'ailleurs décrié : les marais alluviaux s'assèchent et la complexité des logiques de niveau d'eau comme c'est le cas avec la connexion au lac du Bourget est l'un des points-clé de cette fonctionnalité. Des exemples très constructifs sont abordés, comme, sur le Haut Rhône, l'augmentation du débit réservé après discussion entre CNR et SHR.

De nombreux projets de préservation de la biodiversité sont en cours sur le fleuve et une réelle dynamique s'en dégage ; mais, malgré la continuité physique du fleuve, des discontinuités apparaissent.

On note notamment à partir des inventaires de zones humides et des connaissances que nous avons aujourd'hui du patrimoine naturel que plus de 300 sites à forte valeur écologique ou fonctionnelle sont orphelins de toute gestion, de toute prise en compte de leur intérêt dans la plaine alluviale du fleuve.

La marge de manœuvre n'est pas large et le gain de naturalité constitue un véritable déficit relève **Gilbert Cochet. Pierre Athanaze (Directeur du SMIRIL)** confirme cette idée : « On ne recréera jamais le Rhône tel qu'il était autrefois mais il est nécessaire de le laisser s'exprimer à nouveau ».



Des projets, des motivations : comment se sont-ils construits ?

En premier lieu ressort l'importance de bien se connaître et du lien entre les acteurs : en s'appuyant sur l'expérience des autres, on avance mieux et plus vite. Mais il n'y a guère de connexion entre les gestionnaires de l'amont et ceux de l'aval, et même localement, sur un même territoire, les échanges ne sont pas assez réguliers.



Le problème d'échelle vient ensuite : « quel territoire pertinent » pour construire et porter un projet ? Dans les cas évoqués il y a très vite eu un besoin d'adapter l'échelle de travail, notamment par un regroupement de communes. Ainsi, **Hervé Chaboud (Maire de la Roche-de-Glun)** témoigne que l'association de trois communes lui paraît constituer un point de départ efficace. Dans le cas du Syndicat du Haut-Rhône, la création initiale d'un syndicat de communes a permis de travailler de façon cohérente. Dans le cas d'Arles, **Alain Dervieux (Adjoint à l'environnement d'Arles)** témoigne du déploiement de forces conjointes avec une imbrication d'échelles qui devient assez vite complexe.

Sur le territoire de la commune de la Roche-de-Glun, **Hervé Chaboud** précise que c'est un enjeu social qui a été le point de départ de la préservation des sites écologiques : la pratique de la joute sur le bassin des Musards, ancienne annexe du Rhône.

« On ne peut pas travailler seuls » déclare **Geneviève Gandy**. **Alain Dervieux** confirme que sur une grande commune comme Arles il n'est pas possible d'avancer sans l'implication de nombreux acteurs. Le travail multipartenarial et une bonne mise en réseau apparaissent prépondérants pour construire un réel projet sur le territoire.

Sur le secteur du SMIRIL, un travail de fond a été mené pour la réappropriation des espaces de divagation du fleuve par la population locale. Une forte présence, des contacts sur le terrain, une gestion régulière et douce de la végétation. **Pierre Athanaze** et **Vincent Gaget (Chargé de missions au SMIRIL)** expliquent comment les arbres dangereux sont coupés en hauteur pour limiter les risques en favorisant toute la biodiversité qui se développe sur les arbres morts et comment la coupe est retravaillée afin de se rapprocher d'un état le plus naturel possible.



Une bonne communication est indispensable. C'est souvent difficile, on constate que les changements récents sont généralement mal vécus alors que la mémoire évacue ceux plus anciens. Cependant, la vulgarisation scientifique est aujourd'hui bien meilleure, même s'il est parfois difficile de trouver les outils appropriés. L'accroche par la notion de cadre de vie est souvent plus facile mais cela pose la question de « glisser » ensuite à une notion plus avancée de biodiversité. Ainsi les offices de tourisme commencent aujourd'hui à considérer le fleuve comme un atout. **Hervé Chaboud** témoigne de l'intérêt de travailler avec les écoles (création de panneaux disposés sur le bord de leur plan d'eau).

Un autre facteur de réussite est le lien avec les associations, qui apportent du savoir local, notamment les pêcheurs et les chasseurs qui connaissent le terrain. **Alain Chabrolle (Vice-président à la Région Rhône-Alpes)** souligne d'ailleurs l'importance de ce tissu associatif pour permettre une meilleure appropriation locale.

Quel réseau des gestionnaires de la biodiversité pour le fleuve Rhône ?

Des personnes, des structures...

Un rapide tour d'horizon brossé par **Elisabeth Favre (CREN)** montre la diversité des acteurs de la biodiversité du Rhône. Parmi ceux-ci : les gestionnaires. La socio-diversité des structures dont certaines ont comme vocation essentielle et constitutive la gestion de sites alors que d'autres, associatives ou fédératives, ont une vocation première autre et gèrent des milieux naturels par extension de leur mission de base. De plus en plus de collectivités locales prennent pour compétence l'intégration de la biodiversité dans leurs programmes de développement local. Des néo-gestionnaires aussi, d'autres en devenir autour de la prise en charge des sites actuellement orphelins de gestion.



Parmi les acteurs, le rôle de la CNR est reprecisé par **Marc Zylberblat (CNR)** avec une vocation historique de production d'électricité, de développement de la navigation, de l'irrigation et d'autres usages agricoles. Quatre missions d'intérêt général complètent ces missions de bases : optimisation des énergies renouvelables, modernisation de la voie navigable, ancrage local et bien sûr l'environnement.

Sur ce point particulièrement, la CNR a surtout le souci d'intégrer le patrimoine naturel dans le maintien du domaine concédé et de participer à des actions de préservation, par exemple en travaillant sur des augmentations de débits réservés ou sur des rétablissements de voies de migration pour les poissons.

Sur l'ensemble du fleuve, un secteur situé entre Sault-Brenaz et le pont de Jons est géré par VNF, puis entre Jons et Cusset par EDF.

Un lien évident à créer

Le manque ou l'incohérence des liens entre acteurs le long du fleuve et sur des logiques de cultures différentes sont largement évoqués. **Stéphanie Gass (VEOLIA eau-gestionnaire de l'île de Crépieu-Charmy)** témoigne de l'impression d'être souvent démunie, de ne pas savoir vers qui se tourner pour faire partager les données acquises.

Les acteurs ont conscience que les retours d'expériences permettraient d'aller plus loin dans l'innovation technique, qu'il faut dès 2011 créer une dynamique entre acteurs du fleuve Rhône, travailler sur des objectifs partagés et améliorer l'habitude de mieux travailler ensemble.



Des réseaux existants qui témoignent

Nicolas Metsu, animateur du Réseau Régional des Gestionnaires de Milieux Aquatiques de PACA, illustre des réseaux de rivières existants dans chaque région et pose la question du positionnement des différents réseaux entre eux.

Réseau Régional des Gestionnaires
de **MILIEUX AQUATIQUES**
PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR



Bernard Pont montre qu'une thématique alluviale intéresse déjà plus d'une vingtaine de gestionnaires de réserves au niveau national (réseau des réserves fluviales) et que des avancées techniques y sont produites qui pourraient alimenter les réflexions et les travaux des gestionnaires sur le Rhône : un parallèle entre les deux réseaux est clairement montré et reste à construire.



Dans le programme Loire Nature, on retrouve de fortes similitudes avec le futur réseau du fleuve Rhône :

- un réseau à l'échelle d'un bassin versant sur plusieurs régions,
- des acteurs d'horizons multiples qui se retrouvent autour d'un fleuve,
- des outils, des bases de données, des méthodes de suivis, un centre de ressources documentaire.

Stéphanie Hudin (Fédération des Conservatoires d'espaces naturels) explique qu'une réelle dynamique s'est créée autour de la Loire, inscrite sur la durée depuis le premier contrat de plan.

Un réseau spécifique au fleuve Rhône à construire

Face aux nombreux réseaux existants et pour éviter une redondance avec eux, il apparaît clairement que le futur réseau du fleuve Rhône devra s'appuyer sur les réseaux déjà en place, mutualiser les outils, les ressources existantes, et créer une plus value, une réelle spécificité « fleuve Rhône » dans ses actions.

Le souci de ne pas créer une « usine à gaz », de ne pas ajouter une nouvelle couche au millefeuille en créant de toute pièce un nouveau réseau est évoqué. Jean-François Curci souligne qu'« il faut une réelle plus-value et pas de redondance avec les réseaux existants ». Il faut aussi partir sur des objectifs modestes.

La première chose mise en avant est de s'appuyer sur les outils qui sont déjà développés. Il est fait référence notamment à la structuration des acteurs de l'eau sous la forme de l'association Rivières Rhône-Alpes pour la partie amont, du réseau régional des gestionnaires de milieux aquatiques de PACA et de l'association rivières Languedoc-Roussillon. Il est fait aussi référence au pôle gestion des espaces naturels qui est en train de se construire en Rhône-Alpes et pour lequel Alain Chabrolle rappelle l'initiative de la Région.

Comment faire ce lien ?

Le partage d'une culture commune du fleuve Rhône est primordial : partager des références, des outils, des connaissances sur le fleuve dans son ensemble. D'où le besoin de rassembler les connaissances existantes à l'échelle du fleuve prôné notamment par Maurice Desagher (CEEP), de partager et d'échanger et faire connaître aux élus et au grand public pour construire une réelle réappropriation sociale, en faire un atout territorial. Nadine Bosc (Agence de l'eau RMC) parle de passerelles thématiques à construire entre les différents acteurs scientifiques sans oublier les sciences humaines.

Le besoin d'échanges d'expériences entre gestionnaires mais également entre élus ressort aussi fortement et est rappelé par Anne Clemens (ZABR). De même, l'intérêt de valoriser l'existant, l'importance d'identifier les grands besoins des gestionnaires et de les prioriser paraît être une demande forte, relayée par Bernard Pont (Ile de la Platière).



Dès 2011 : les priorités du réseau

Avant tout un besoin de se connaître, d'échanger entre gestionnaires

L'objectif est d'orienter le réseau vers les gestionnaires (qu'ils soient des professionnels de longue date ou des « néo-gestionnaires »), vers les élus, puis vers les populations locales. Mais, avant de valoriser le réseau auprès des élus et des populations, les participants ont exprimé avant tout le besoin de se connaître et de partager une culture commune : « bien connaître et se connaître pour ensuite bien communiquer ».

L'action prioritaire du réseau serait donc la réalisation d'un état des lieux global à l'échelle du corridor rhodanien des gestionnaires, un annuaire des gestionnaires et des sites : Qui ? Où ? Quoi ? ...

Il est suggéré que cet état des lieux soit réalisé grâce à un travail d'enquête sur le terrain, directement à la rencontre des gestionnaires. En parallèle, dans la 2^{ème} partie de l'année si besoin, des premières actions de valorisation du réseau envers les élus et la population pourraient commencer à être réalisées.

Un besoin de vision globale des connaissances

Le besoin d'arriver à une vision globale sur le fleuve, de partager une culture commune est largement souligné. Ceci permettrait en effet aux gestionnaires de se situer par rapport aux autres actions entreprises et d'avoir une vision d'ensemble pour éclairer des choix de gestion plus locaux.



Le premier travail à mener serait de réaliser :

- un inventaire des initiatives et des expériences tout au long du couloir rhodanien,
- un inventaire des ressources et outils existants pour la gestion (guides de gestion...).

Il est souligné que la mutualisation des expériences, outre son intérêt pour les gestionnaires, servirait aussi à promouvoir des initiatives locales.

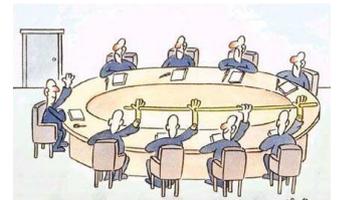
Un besoin de structurer le réseau

Il apparaît clairement que le réseau « fleuve Rhône » doit se démarquer des autres réseaux existants par une plus value spécifique liée au fleuve, et ce en utilisant l'existant.

Pour cela, il est important de trouver :

- un fonctionnement adéquat à ce réseau,
- un positionnement/complémentarité vis à vis des réseaux existants (réseaux régionaux de gestionnaires, et aussi recherche avec la ZABR et sciences sociales avec la maison du fleuve Rhône),
- un mode de gouvernance interne propre au réseau.

Début 2011, un comité de pilotage sera créé pour mettre en place le réseau.



Un besoin de communiquer vers l'extérieur

Une première action de communication autour de la biodiversité est importante pour changer l'image du grand public sur le Rhône.

Les autres actions souhaitées pour le réseau

Un besoin d'organiser le partage des informations et des savoir-faire

Les participants ont exprimé le besoin de recenser les connaissances et données déjà existantes (biodiversité mais aussi sciences sociales, réglementaires, spatiales...) existant le long du Rhône leur permettant de situer leur territoire d'intervention dans la globalité du système rhodanien : ils expriment le besoin de donner du sens à la connaissance déjà existante plutôt que de collecter de nouvelles informations.

Les objectifs prioritaires seraient donc de :

- réaliser un état des lieux, à l'échelle du bassin, de la donnée disponible chez les différents acteurs. La métadonnée obtenue couvrirait l'ensemble des échelles emboîtées déjà utilisées pour l'agrégation des données (site, territoire, départements, régions, bassin...) le long du Rhône ainsi que différentes thématiques et serait encore une manière de créer du lien entre les gestionnaires. La construction de la métadonnée et du collectif serait concomitante.
- produire des éléments visuels et concis (documents synthétiques ou atlas multithématiques et géographiques) permettant à chaque acteur du réseau de se situer rapidement dans le contexte global du système rhodanien. Les thématiques devront être choisies et priorisées par un groupe de travail. Cependant des idées de synthèses ont été évoquées : connaissances naturalistes (faune, flore, milieux), liens entre biodiversité et fonctionnalités (besoin d'une vision globale pour identifier les secteurs avec marge de manœuvre sur les questions biodiversité hydrologie et sédimentation), espèces invasives, milieux rares, espèces patrimoniales, aspects fonciers et réglementaires.

Ces documents synthétiques et atlas permettraient :

- ✓ D'identifier les secteurs en manque de connaissance et éventuellement de lancer des initiatives permettant de combler ces manques (nouveaux inventaires, collaborations avec les scientifiques...).
- ✓ D'identifier des besoins d'actions : mieux connaître la dynamique des espèces présentes sur le fleuve pour mieux les préserver.
- ✓ D'offrir une vision historique (évolution de la biodiversité grâce aux données les plus anciennes, laisser une base pour les générations futures).
- ✓ De prendre en compte toutes les échelles pertinentes pour la compréhension du système rhodanien. Les données compilées devront être le plus possible géolocalisées. Les participants ont souligné que l'interprétation de certaines données n'est pertinente qu'à l'échelle du bassin (cadastre par exemple). Cette remise en continuité des connaissances permettra à terme de favoriser la continuité des actions.
- ✓ De mieux connaître la dynamique des espèces présentes sur le fleuve pour mieux les préserver. Autrement dit, au-delà du besoin de connaissance, identifier les besoins d'actions.

Un besoin de faire connaître, de valoriser le fleuve et le travail réalisé autour de lui

Ce seront au moins en partie ces mêmes données (synthèses thématiques et géographiques) qui permettront d'étayer la communication à destination des élus, des néo-gestionnaires, du grand public (ex : valorisation de la qualité du patrimoine biologique du Rhône).

Les participants ont exprimé le besoin de communiquer :

- auprès des élus : promouvoir des initiatives locales par le biais de voyages d'échanges d'expériences par exemple. Proposition d'échanges sur des bonnes pratiques de valorisation du fleuve au service du développement local.
- auprès du grand public, des acteurs socio-économiques, des scolaires : par le biais de documentaires télévisuels, via la radio ou la presse écrite. L'idée de faire parler du fleuve est clairement évoquée et pourrait se concrétiser par l'organisation d'une journée annuelle festive autour de la nature du Rhône.
- auprès des néo gestionnaires et gestionnaires : en accompagnant les néo gestionnaires par le biais d'une formation spécifique Rhône orientée socio-hydro-bio (qui n'existe pas aujourd'hui). Des formations existent (CNFPT, ATEN), mais sont-elles adaptées ?
- en identifiant les besoins des gestionnaires et néo gestionnaires et en animant un réel partage de méthodologies et de savoirs-faires par le biais de journées techniques par exemple. Il existe déjà beaucoup d'initiatives de partages de protocoles dont il faudra savoir tenir compte. Il ressort que le réseau devra être force de proposition en termes de développement méthodologique.

Il apparaît que des outils et ressources existent déjà, d'autres manquent (ex : outils cartographiques du tourisme, documentaire TV, presse, radio, formation spécifique fleuve Rhône), un besoin de les compléter, de les mettre en lien (via un site internet) et surtout de les animer est largement évoqué.

*Synthèse réalisée en janvier 2011
CREN Rhône-Alpes*

